



LIVRET

BONÆ MEMORIÆ

Premiers chrétiens sur la colline de Fourvière (4^e-7^e siècle)

du 05-10-2018

du 03-10-2019



Illustration: M. Goussier, Lyon - C. Goussier, Lyon - 2017

L'ANTIQUAILLE

Espace Culturel du Christianisme à Lyon
49 Montée Saint-Barthélémy - LYON 5
Contact : 09 72 41 14 98 • www.antiquaille.fr



L'exposition « **BONAE MEMORIAE** » a été conçue et réalisée par
La Métropole de Lyon, LUGDUNUM - Musée & Théâtres romains.

Scénographie : Virginie GIRARD

Graphisme : Emmanuel DESITTER, Virginie GIRARD

Signalétique : MARK BRIC DISPLAY, ATC Groupe

Dessins et plans : Marie-Noëlle BAUDRAND

L'opération de fouille préventive de la place Wernert (Lyon 5^e) prescrite par le Ministère de la Culture, Drac Auvergne-Rhône-Alpes, Service régional de l'Archéologie, a été réalisée en 2015-2016 par L'Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap).

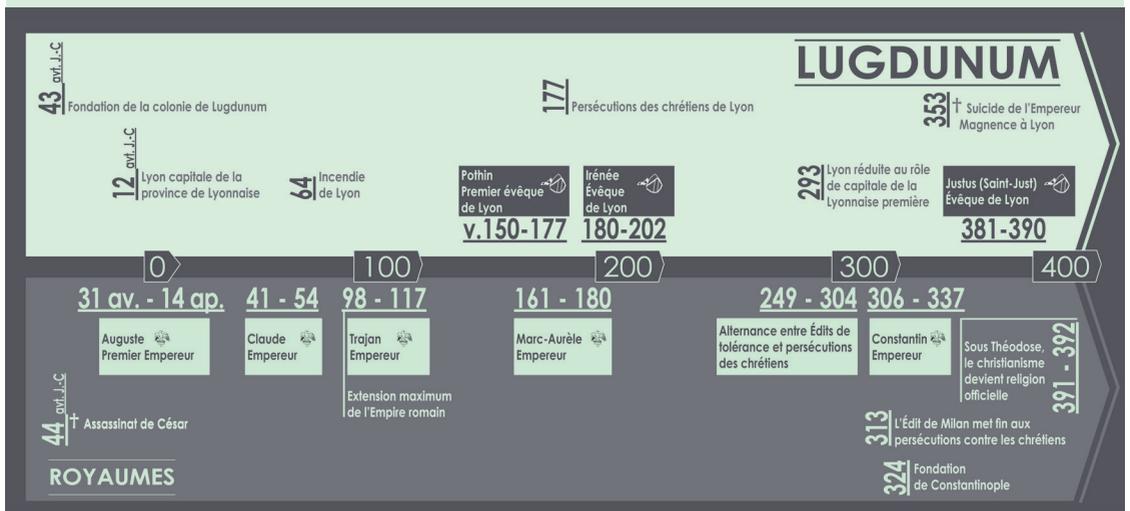
REMERCIEMENTS

Pour leur aide financière

- La Métropole de Lyon
- La Fondation Saint-Irénée Lyon
- Mark Bric Display
- Les Entrepreneurs et Dirigeants Chrétiens

Pour leur participation au projet et leur expertise scientifique

- La Drac Auvergne-Rhône-Alpes, le Service régional de l'Archéologie,
 - L'Inrap, Direction régionale Auvergne-Rhône Alpes,
- Emmanuel FERBER, Inrap, archéologue, responsable de l'opération de la place Wernert
- Mickaël ROUZIC, Inrap, archéo-anthropologue, responsable de secteur
- Djamila FELLAGUE, Maitresse de conférences à l'Université de Grenoble
- Jean-François REYNAUD, professeur émérite Université Lyon 2 Lumière





2

SOMMAIRE

L'ESSOR DU CHRISTIANISME À LYON ————— 3

PREMIERS LIEUX DE CULTE CHRÉTIENS À LYON ————— 5

Une fouille récente : la nécropole de la place Eugène Wernert (Lyon 5^e)

Face au confluent, la basilique Saint-Laurent-de-Choulans

EN SAVOIR PLUS...
Une activité florissante: le remploi des matériaux

D'UNE RELIGION À L'AUTRE ————— 10

Les rites funéraires

L'évolution des inscriptions funéraires

EN SAVOIR PLUS...
Le monument funéraire païen d'Aestivius Urso

SYMBOLIQUE DES PREMIERS CHRÉTIENS ————— 13

LUGDUNUM



400

500

600

700

800

496 - 750

DYNASTIE DES MÉROVINGIENS

406 Invasion de la Gaule (Vandales, Alains, Suèves...)

475-476 Romulus Augustule, 6^{is} Dernier empereur d'Occident

499 Baptême de Clovis

629 Dagobert Ier, unique Roi des Francs

639 Avènement de Clovis II, Roi de Neustrie et de Bourgogne

ROYAUMES



L'ESSOR DU CHRISTIANISME À LYON

La première mention d'une présence chrétienne à Lyon remonte à la fin du 2^e siècle. En 177, sous le règne de l'empereur Marc Aurèle, les chrétiens de Lyon furent frappés par une persécution dont le récit est connu grâce à une lettre qu'ils adressèrent « à leurs frères d'Asie et de Phrygie ».

L'Église de Lyon apparaît ainsi comme la plus ancienne chrétienté connue de Gaule. L'histoire de cette première communauté reste obscure au cours des deux siècles suivants : on connaît cependant les noms de personnages illustres comme Irénée (130-202) évêque qui succède à Pothin (martyr en 177), ou Justus, évêque vers 370. L'Édit de Milan, par lequel l'empereur Constantin confirme en 313 la liberté des cultes, marque la fin des persécutions dans tout l'empire. Dès la fin du 4^e siècle, plusieurs édifices (cathédrale avec son baptistère, basiliques) témoignent de l'essor de la nouvelle religion à Lyon.





La mosaïque de la crypte de L'église Saint-Nizier, Représentation des martyrs de 177

Photographies avant restauration de la mosaïque des martyrs de Lyon, Antiquaille – ECCLY



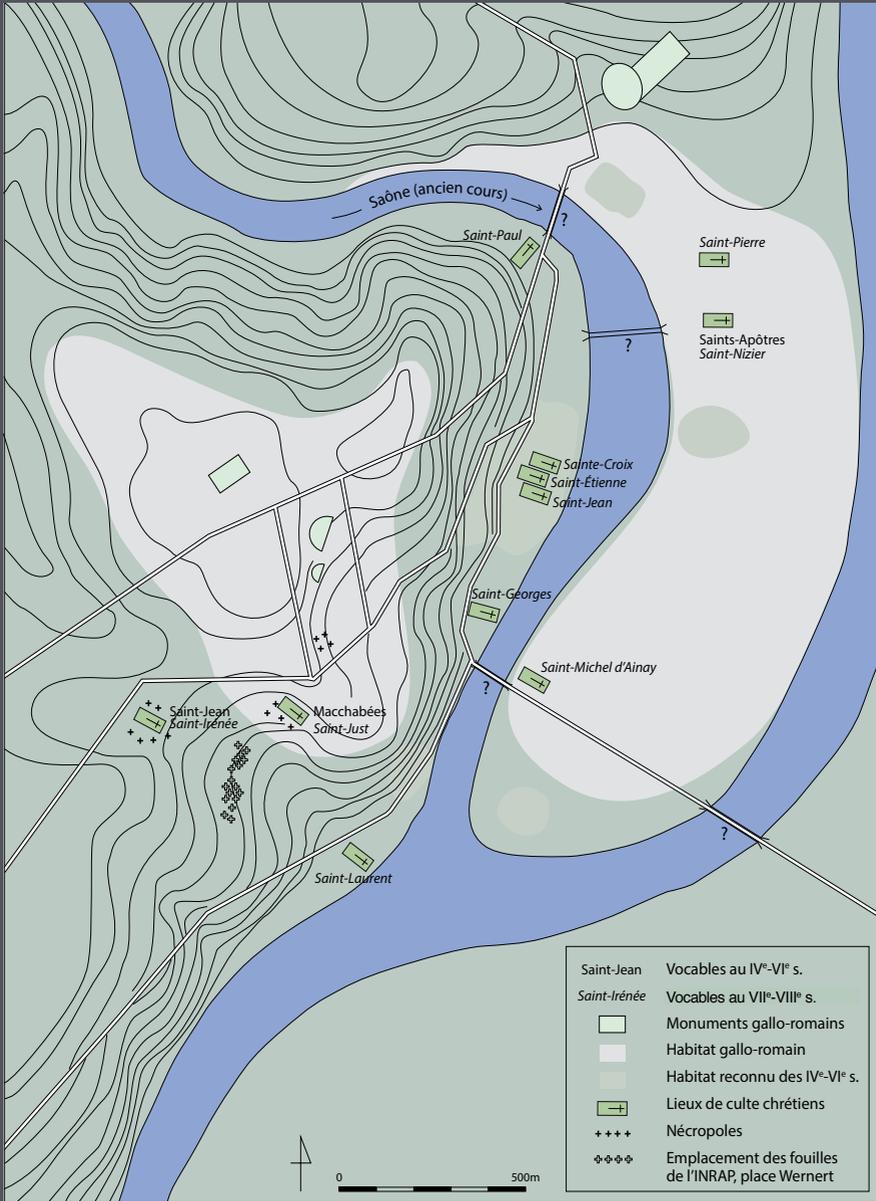


PREMIERS LIEUX DE CULTE

Les édifices chrétiens les plus anciens remontent à la deuxième moitié du 4^e siècle : le groupe épiscopal s'implante sur la rive droite de la Saône, au pied de la colline de Fourvière. Il comprenait l'*ecclesia*, l'église de l'évêque dédiée à Saint-Etienne, le baptistère et une seconde église, un édifice remarquable décrit au 5^e siècle par Sidoine Apollinaire, et dont quelques traces de l'abside ont été retrouvées sous la cathédrale Saint-Jean dans les années 1970 par J.-F. Reynaud (université Lyon 2). La création de cet ensemble à l'intérieur de la nouvelle enceinte urbaine, marque l'émergence du pouvoir de l'évêque. À la même époque, apparaissent à la périphérie de la ville plusieurs basiliques édifiées autour de la tombe de saints personnages, martyrs ou confesseurs (ayant proclamé leur foi de leur vivant). Les fidèles y viennent pour prier, assister à des cérémonies et souhaitent après leur mort être enterrés au plus près de leurs reliques (*ad sanctos*). Tout autour de ces édifices se développent de grandes nécropoles qui resteront des lieux privilégiés de sépultures jusqu'au début du Moyen- Âge.



CHRÉTIENS À LYON

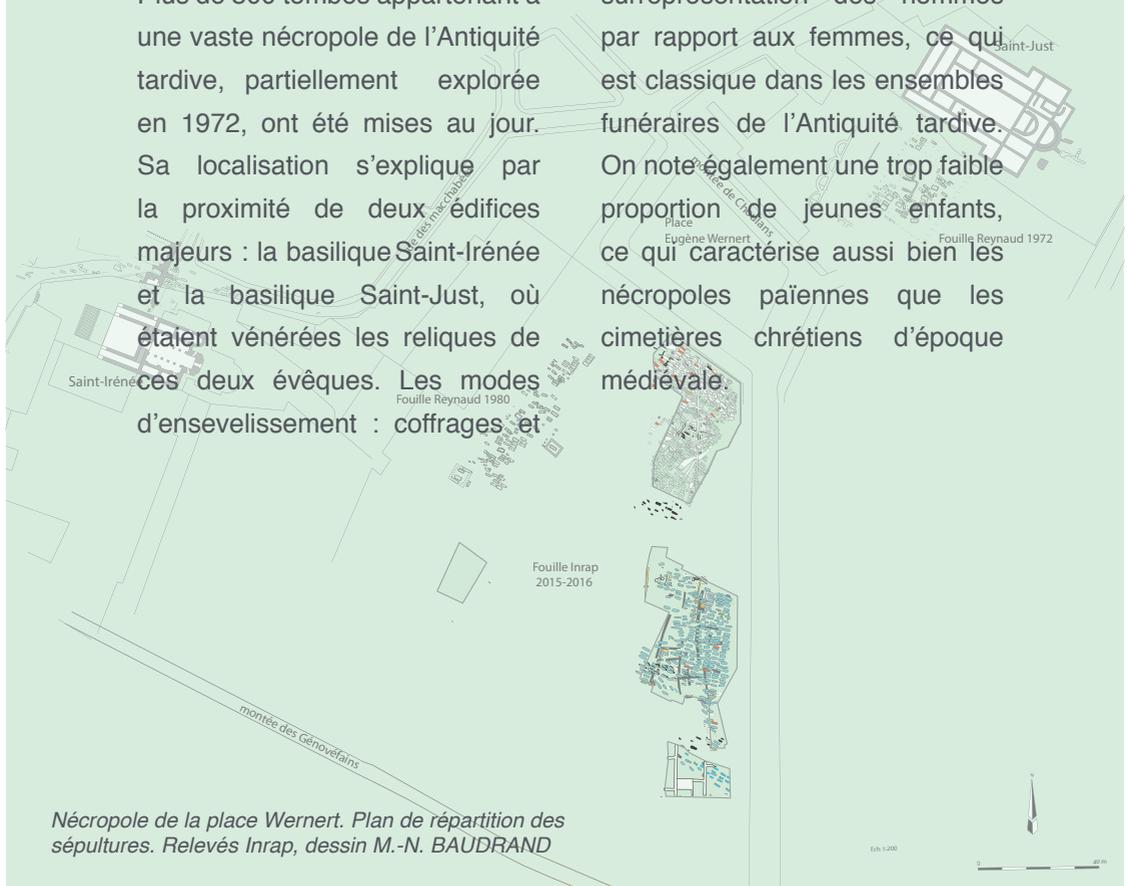


Lugdunum durant le haut Moyen-Âge (plan J.-F. REYNAUD, DAF 69), Dessin par Marie-Noëlle BAUDRAND

Une fouille récente : la nécropole de la place Eugène Wernert (Lyon 5^e)

En 2015-2016, les archéologues de l'Inrap (Institut national de recherches archéologiques préventives) ont réalisé sur le versant oriental de la colline de Fourvière une fouille de plus de 2 400 m², préalable à la construction de plusieurs immeubles. Plus de 800 tombes appartenant à une vaste nécropole de l'Antiquité tardive, partiellement explorée en 1972, ont été mises au jour. Sa localisation s'explique par la proximité de deux édifices majeurs : la basilique Saint-Irénée et la basilique Saint-Just, où étaient vénérées les reliques de ces deux évêques. Les modes d'ensevelissement : coffrages et

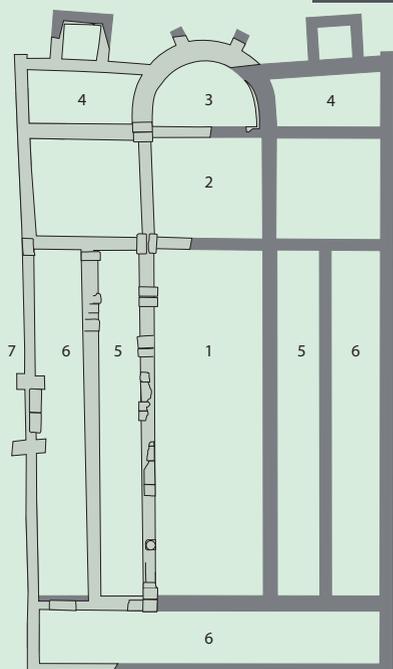
cercueils en bois, sarcophages en pierre... attestent de pratiques qui évoluent du 4^e au 6^e siècle. Les premiers résultats de l'étude anthropologique, qui s'attache à déterminer le sexe et l'âge des défunts indiquent que la population inhumée présente une légère surreprésentation des hommes par rapport aux femmes, ce qui est classique dans les ensembles funéraires de l'Antiquité tardive. On note également une trop faible proportion de jeunes enfants, ce qui caractérise aussi bien les nécropoles païennes que les cimetières chrétiens d'époque médiévale.



Nécropole de la place Wernert. Plan de répartition des sépultures. Relevés Inrap, dessin M.-N. BAUDRAND



Face au confluent, la basilique Saint-Laurent-de-Choulans



- 1 Nef centrale
- 2 Transept
- 3 Abside
- 4 Annexes
- 5 Collatéraux
- 6 Portiques
- 7 Entrée

0 5 10m

*La basilique Saint-Laurent-de-Choulans,
plan J.-F. Reynaud, DAF 69, dessin M.-N.
BAUDRAND*

Cette basilique funéraire, construite hors les murs à la fin du 5^e siècle, se dressait au pied du vallon de Choulans, lieu de passage emprunté dès l'origine de Lyon. Elle a été détruite au début du Moyen-Âge et remplacée par une chapelle disparue au 19^e siècle. Les vestiges de l'édifice des premiers temps chrétiens, mis au jour fortuitement en 1947, ont été explorés à deux reprises entre 1976 et 1985. Après restauration, ils ont été intégrés dans un immeuble. L'édifice de taille imposante (50 m x 20 m) comportait une abside, un transept, trois nefs et des portiques latéraux; du côté est, l'abside fondée très profondément, devait être très proche du fleuve. De nombreuses sépultures ont été découvertes à l'intérieur (sauf dans la nef centrale), tandis qu'une nécropole se développait à l'extérieur. Plusieurs inscriptions funéraires du 7^e siècle révèlent que cette basilique était dédiée à saint Laurent, mort à Rome au milieu du 3^e siècle.



*Vues des vestiges restaurés de la
Basilique, Saint-Laurent-de-Choulans*



EN SAVOIR PLUS...



Bloc de remploi provenant d'un monument funéraire romain, Calcaire, 1^{er}-2^e siècle, nécropole de la place Wernert (4^e-6^e siècle), Lyon 5^e, fouille préventive 2014, SRA-Inrap



Fragment de sarcophage employé dans une tombe, marbre, Fin 2^e - début 3^e siècle, nécropole de la place Wernert (4^e-6^e siècle), Lyon 5^e, fouille préventive 2014, Crédit photo : Antoine Valois-Inrap

Une activité florissante : le remploi des matériaux

À la fin de l'Antiquité, les édifices romains ont été transformés en carrière et leurs matériaux systématiquement remployés. Sur la colline de Fourvière et de la Croix-Rousse, ils ont fourni l'essentiel de la pierre utilisée pour réaliser les sépultures des premiers chrétiens : sarcophages, épitaphes, monuments de surface... mais également pour construire l'enceinte réduite et les édifices religieux. Les études récentes ont tendance à revaloriser la pratique du remploi : il ne s'agit pas d'une récupération sauvage de pierres sur des ruines, mais du démontage soigneux des constructions antérieures et d'une gestion raisonnée des blocs. Cette pratique atteste indirectement l'état d'abandon de la ville haute de Lugdunum et du territoire fédéral à partir du 4^e siècle.

Fragment d'une épitaphe chrétienne gravée sur un élément d'architecture en remploi,

Marbre blanc, Haut-empire romain et Antiquité tardive, découvert rue des Macchabées (Lyon 5^e) en 1950, LUGDUNUM - Musée & Théâtres romains, Inv. 2016.2.1

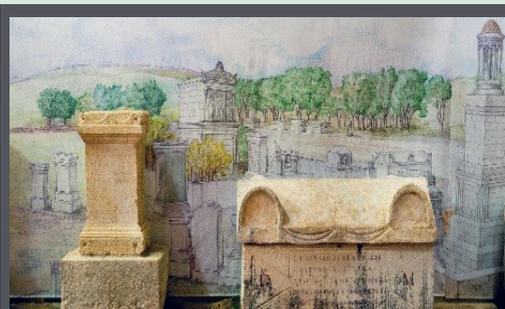


D'UNE RELIGION À L'AUTRE

Les rites funéraires

Au cours des trois premiers siècles de notre ère, le culte des morts se manifeste par le dépôt de nombreux objets dans les tombes. On y trouve parfois des objets intimes du défunt, plus souvent des vases à parfums et des lampes liés aux cérémonies de l'inhumation. La vaisselle et des aliments de toutes sortes, qui sont très fréquents, traduisent un rite essentiel dans la religion romaine : celui du repas partagé avec le défunt. À partir du 4^e siècle, ces dépôts se raréfient pour disparaître ensuite presque complètement : parmi les quelques 800 tombes découvertes place Wernert, seule une dizaine en contenaient. L'abandon de ces pratiques est-il directement lié à

l'adoption de la religion chrétienne? Comment s'est opérée cette évolution ? Autant de questions auxquelles il est difficile de répondre, faute de textes pour les éclairer. Le rite du repas partagé s'est peut-être un temps maintenu comme on l'a constaté à Saint-Laurent. Le terme de « *paléochrétien* » traditionnellement utilisé pour caractériser les nécropoles de l'Antiquité tardive (du 4^e au 8^e siècle), recouvre en fait des pratiques et des croyances diverses que l'archéologie peine à appréhender.



Reconstitution de tombes païennes : à gauche autel surmontant un dépôt de crémation ; à droite inhumation dans un sarcophage, exposition « Post-mortem, Les rites funéraires à Lugdunum », LUGDUNUM - Musée & Théâtres romains, 2009

L'évolution des inscriptions funéraires

À Lyon, excepté une épitaphe du début du 4^e siècle, les inscriptions funéraires chrétiennes les plus anciennes remontent au 5^e siècle. Les monuments en forme d'autels qui étaient la règle à Lyon jusqu'au 3^e siècle ont disparu : l'épitaphe est désormais gravée sur une simple plaque de marbre de remploi. Les formules et les contenus ont changé et traduisent de nouvelles conceptions de l'au-delà, marquées par la croyance en l'immortalité de l'âme et l'espérance d'une résurrection. L'existence terrestre que les épitaphes païennes se plaisaient à rappeler, n'est plus évoquée, sinon pour signaler les vertus du défunt.



Épitaphe de Diones (6^e siècle), Marbre blanc, découvert en 1856 près de Saint-Nizier, LUGDUNUM - Musée & Théâtres romains, 2009, Photographie par J.-M. DEGUEULE

Désormais, plus rien ne rattache le défunt au monde matériel, et nous ignorons généralement tout de sa profession, de sa famille ou des circonstances de sa mort. Si la vie sur terre n'est plus qu'un passage, le jour de la mort, jamais mentionné sur les épitaphes païennes, est désormais soigneusement noté, selon le système du calendrier romain, car signe d'une nouvelle naissance. Jusqu'au 6^e siècle, les dates se réfèrent encore aux consuls en fonction à Rome, puis, à partir du 7^e siècle, aux règnes des rois francs.



Épitaphe de Maximius et Porcaria (frère et sœur), Marbre, 4^e siècle, Découverte fin 18^e-début 19^e siècle quartier Saint-Irénée (Lyon 5^e), LUGDUNUM - Musée & Théâtres romains, 2009, Inv. 2008.0.572, Photographie par J.-M. DEGUEULE



Le monument funéraire païen d'Aestivius Ursio

Calcaire

Fin 1^{er}- début du 3^e siècle

LUGDUNUM - Musée & Théâtres romains,

Inv. AD 253

*« Aux dieux Mânes et à la mémoire éternelle
d'Aestivius Ursio, mort à l'âge de vingt-cinq
ans et neuf jours ; Rusticina Vennonia à son
époux bien-aimé a élevé ce tombeau et l'a
dédié sous l'ascia, par les soins de Victorius
Eutyches et d'Aprilius Alexsander »*

EN SAVOIR PLUS...



L'autel funéraire de Sex. Aufidius Potentinus, sévir augustal à Lyon et de son fils Aufidius Veratinus

Calcaire

LUGDUNUM - Musée & Théâtres romains,

Inv. 2009.2.3

Découvert en 1991-1992 lors d'une fouille
préventive rue Pierre Audry, Lyon 5^e



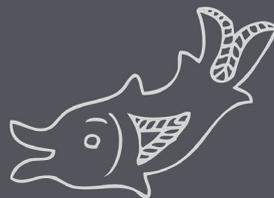


Vigne

Plante sacrée dans l'Antiquité, associée à la renaissance et à l'ivresse du vin, la vigne est très présente dans la symbolique chrétienne. Elle est associée à Noé dans l'Ancien Testament, qui plante la première vigne après le déluge. Dans l'Évangile de Jean, le Christ se qualifie lui-même de vigne, annonçant ainsi sa résurrection.

Dauphin

Le dauphin, proche du symbole du poisson, représente parfois le Christ sauveur. En effet, dans les civilisations du bassin méditerranéen, le dauphin est réputé pour être le sauveur des marins, tout comme le Christ, dans la pensée chrétienne, est considéré comme le sauveur des hommes.



Chrisme

Le chrisme, ou monogramme du Christ, est composé des lettres grecques *chi X* et *rho P* superposées, qui débute le mot *Christos*, « oint » en grec. Souvent gravé sur les sarcophages à partir du 3^e siècle, puis popularisé par Constantin (*labarum*), il devient le symbole des chrétiens par excellence, avant même l'utilisation de la croix latine.

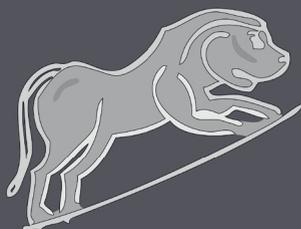
Couronne de laurier

« *Couronne de victoire* » ou « *couronne de gloire* », la couronne de laurier conserve pour les chrétiens un sens similaire à celui donné à Rome. Dans l'art des premiers chrétiens, elle ne représente plus la victoire sportive ou militaire d'un individu, mais récompense les élus et les martyrs dont elle devient l'emblème.





PREMIERS CHRÉTIENS



Lion

La figure du lion est souvent représentée dans les catacombes, sur des scènes de martyrs chrétiens. En effet, les Romains ont fait périr nombre de premiers chrétiens dans l'arène, face à des lions. Cet animal puissant peut aussi avoir une connotation positive. Il est par exemple utilisé pour figurer l'évangéliste Marc, disciple du Christ.

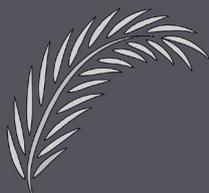
Rameau

Dans la pensée chrétienne, le rameau est le symbole de la paix divine apportée au monde par le Christ. Le rameau d'olivier est également pour les fidèles une promesse de vie et de salut de l'âme.



Palme

Tout comme la couronne de laurier, la palme est à l'origine un signe païen de victoire. Elle devient ensuite le symbole du martyr du Christ, de sa résurrection, de sa victoire sur la mort. Finalement, elle est utilisée pour commémorer le martyr des premiers chrétiens.



Oiseaux/colombes affronté/e/s

La colombe est le symbole de l'Esprit Saint et de l'âme du fidèle en attente de la résurrection du corps. Cette figure est très présente dans l'iconographie funéraire des premiers chrétiens. Deux oiseaux représentés face à face autour d'une coupe rappellent le rite de l'Eucharistie.



Poisson

Le poisson fait partie des premiers symboles mis en avant par les chrétiens comme signe de reconnaissance, notamment pendant les périodes de persécution. Le mot grec signifiant poisson, **ICHTUS**, reprend les lettres de la formule *Iesus Christos Theou Uios Sôter*, « Jésus Christ, Fils de Dieu, Sauveur ».





Crédit photo : Antiquaille-ECCLY

L'ECCLY est une association Loi 1901 qui œuvre pour la valorisation et la mise à disposition du public d'un espace destiné à appréhender les origines du christianisme en Gaule, élément constitutif de l'histoire des premiers siècles de la ville. Au moment de la fermeture de l'Hôpital de l'Antiquaille en 2003, se pose la question de l'avenir des bâtiments occupés autrefois par le couvent des Visitandines. L'association ECCLY, sous le patronage du Cardinal Philippe Barbarin, Archevêque de Lyon, a initié un projet ambitieux en voulant créer dans cet endroit un espace destiné à mettre en valeur les origines du christianisme en Gaule, moment important des premiers siècles de la ville. Il s'agit donc de compléter le riche équipement culturel de la colline de Fourvière qui conserve actuellement les origines gallo-romaines de Lyon (LUGDUNUM - Musée & Théâtres romains, ruines restaurées du théâtre, de l'odéon, temple, aqueducs, voies romaines...) par un nouvel ensemble culturel, dédié au christianisme. À proximité de lieux touristiques et culturels tels que la basilique de Fourvière et son musée, ou encore la maison de Pauline Jaricot, ce nouvel espace permet la sauvegarde, la restauration et la valorisation d'un site symbolique. Il s'agit d'un lieu de mémoire qui est aussi un lieu de référence, un « centre d'interprétation ». Il se situe dans la lignée du « Mémorial » ou de l'« Historial ».

